

# LA VIE SYNDICALE

ORGANE DES SYNDICATS CATHOLIQUES NATIONAUX

Rédaction et administration: 1231, rue DeMontigny Est, Montréal

Téléphone: FAlkirk 1139

VOL. XXI — No 12



AOUT 1937

## Oublis dangereux, devant la poussée communiste, sur la malfaisance du capitalisme actuel

Par l'abbé Georges Côté, ptre, aumônier de la C. T. C. C.

On rencontre des gens qui s'étonnent de ce que les Syndicats Catholiques restent muets, devant la poussée communiste et se contentent de garder la position favorite des modérés: celle de s'asseoir; que, même lorsqu'ils se lèvent, ne sachant pas observer une juste mesure, ils ne peuvent, par leurs exagérations, par des invectives contre les pouvoirs établis, les capitalistes et les employeurs, que favoriser le développement du communisme. Non messieurs: les syndicats catholiques de Québec ne sont ni si endormis, ni si révolutionnaires; ils se contentent, malgré les incompréhensions, les haines plus ou moins dissimulées, les indifférences coupables, de poursuivre leur chemin inlassablement; ils continuent leur oeuvre de justice, au bénéfice de la classe des travailleurs et de la paix industrielle, au bénéfice de la société.

### LE PAPE: CONTRE LE MENSONGE DU COMMUNISME

Mais, avant de vous faire quelques considérations sur le capitalisme actuel, il est nécessaire que, tous ensemble, nous nous tournions vers le Pape Pie XI, non le roi de la ville fasciste, fille altière de la louve païenne, mais celui de la ville Eternelle, bâtie sur le tombeau de Pierre, pour le remercier du geste qu'il vient de faire en faveur des travailleurs: celui d'avoir, dans une Encyclique, lumineusement défini certains droits naturels des ouvriers, méconnus par un capitalisme immoral.

Il y a quelque temps, on disait le Pape agonisant. Les spécialistes de l'information sensationnelle flairaient aux abords du Vatican les honneurs d'interviews.

Et voilà que ce moribond octogénaire, dans la fièvre de ses insomnies, médite sur les problèmes principaux de l'heure présente, prend corps à corps ce géant du matérialisme Etat-tout qu'est le communisme et lui fait toucher terre. Cette dernière Encyclique appelée "Divini Redemptoris" est égale aux plus fameuses. C'est un trait de lumière dans la nuit... Et l'opinion désorientée reprend espoir, à la voix de ce vieillard qui parle, tout ensemble, la langue du bon sens, celle du génie, celle de l'esprit de Dieu, celle du savant et d'un père.

Tout naturellement, le Saint-Père s'élève contre le mensonge du communisme, devenu un formidable outil de désorganisation sociale et d'athéisme militant. Le communisme nivelle toutes les classes dans le sang, transforme la société en machine à produire, et ravale la personne humaine au rôle de rouage dans l'outillage collectiviste.

Telle est pourtant la séduction du changement dans le marasme universel du capitalisme anarchique, que le poison marxiste s'infiltré partout, s'inocule, à plus ou moins haute dose, dans tous les pays qui s'intoxiquent progressivement.

Et voici que déchirant tous les voiles, démasquant la duperie des atténuations doctrinales, l'Encyclique "Divini Redemptoris" déclare au nom du Christ: "Le communisme est intrinsèquement pervers et l'on ne peut admettre, sur aucun terrain, la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne."

Le système est démonté pièce par pièce, avec ses conséquences effroyables pour l'individu, la famille, et la société.

Le camouflage du communisme qui consiste à cacher ses pensées, le but poursuivi, à "faire ami" aux catholiques pour les attirer vers le mal: son adaptation, son illusion, son invisibilité dans l'attaque sont dénoncées de façon à convaincre les plus aveugles, car le communisme est malfaisant comme le silure géant qui, enfoncé dans l'argile de la mer, laisse les fils de sa barbe jouer sur lui comme d'alléchants vers vivants, pour attirer sa proie au voisinage de la gueule dangereuse...

(Suite à la page 2)

## La grève du Textile. Appel urgent en faveur de la Fédération du Textile, de la part de la C. T. C. C.

Communiqué officiel aux corps affiliés

Chers confrères,

La Fédération Nationale Catholique du Textile de la province de Québec, après avoir épuisé tous les moyens de conciliation pour améliorer les conditions de vie et de travail de ses membres, a procédé régulièrement à l'organisation d'une grève dans les filatures de la Dominion Textile et de sa filiale, la Montreal Cottons, puis elle a donné l'ordre de cessation collective du travail après en avoir reçu l'autorisation de tous ses syndicats affiliés, par un vote pratiquement unanime.

Cette grève est juste. Elle vise à mettre fin aux abus d'un capitalisme accapareur, anonyme, sans coeur, qui paraît ignorer que les ouvriers ont un corps, et une âme aussi, et qu'il faut un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu et conserver sa foi. Plus que cela, la grève du textile, dirigée contre les abus du capitalisme, est en même temps une grève contre le communisme. Elle veut mettre fin à la misère imméritée des ouvriers et ouvrières du textile et empêcher ainsi que ne se prépare un milieu facile d'accès aux agents propagandistes des doctrines subversives.

Dans l'intérêt de tout le mouvement syndical catholique, il faut soutenir les confrères syndiqués de l'industrie textile. Soutenons-les d'abord par nos prières. Défendons-les aussi en conversation, et allons-y de nos deniers pour que les confrères syndiqués de l'industrie textile ne manquent de rien. Que chaque syndicat affilié à la C. T. C. C. souscrive le plus généreusement qu'il pourra, en songeant que la C. T. C. C. fait pour les ouvriers du textile ce qu'elle ferait pour tout syndicat qui aurait une cause juste à défendre. Que chaque syndiqué fasse, s'il le peut, une souscription individuelle. Elle sera vivement appréciée, si minime soit-elle.

Tous les chèques, bons, ou mandats doivent être faits à l'ordre de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada Inc. et envoyés au trésorier général de la C. T. C. C. à l'adresse suivante: M. Alphonse Bourdon, trésorier de la C. T. C. C., 637, rue Dufresne, Montréal.

Gérard PICARD,  
secrétaire général de la C. T. C. C.

EMILE-NAP. BOILEAU,  
Sec.-trés.

ULRIC BOILEAU,  
Prés.-gérant

Bureau: Tél. CHerrier 3191-3192

**ULRIC BOILEAU, Limitée**  
ENTREPRENEURS GENERAUX

EDIFICES RELIGIEUX

4869, RUE GARNIER

MONTREAL

**Où va votre argent ?**

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

530 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

PLateau 5151

**ACHETER CHEZ  
DUPUIS  
C'EST ECONOMISER**

Chaque article acheté chez DUPUIS représente toujours la pleine valeur pour votre argent au triple point de vue de QUALITE, SERVICE et SATISFACTION.

La maison DUPUIS est dirigée par des Canadiens français et tous ses employés sont membres du Syndicat Catholique et National; elle mérite donc l'appui de tous les syndiqués.

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

Rues Ste-Catherine, St-André, DeMontigny et St-Christophe.

Tannerie : 4900, rue Iberville

**Daoust, Lalonde & Cie, Ltée**

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

TANNEURS et CORROYEURS

Bureau et fabrique :

939, SQUARE VICTORIA

MONTREAL

CHerrier 1300

**I. NANTEL**

Fournisseur du Secrétariat des Syndicats Catholiques de Montréal.

BOIS DE SCIAGE — CHARBON ET BOIS  
DE CHAUFFAGE

Coin Papineau et Demontigny

Montréal

**Oublis dangereux...**

(Suite de la première page)

**LE PAPE: POUR QUELQUE CHOSE: L'ORDRE SOCIAL CHRETIEN**

Mais Pie XI, dans sa lettre circulaire au monde entier, ne se limite pas, envers le communisme, à un jeu de massacre, car les encycliques ne sont pas des documents "anti". Elles n'analysent le péril que pour mieux indiquer le remède. Dans "Divini Redemptoris", 24 numéros visent le communisme; 57 ont trait à l'ordre social chrétien. Dans cette grande synthèse, on voit se dresser, sur les fondations de la morale chrétienne, un grandiose édifice où s'harmonisent, sans heurts, l'individu et la société. La liberté et l'autorité, les droits du capital et ceux du travail, sous l'égide d'un Etat qui proscrit, tout ensemble, le laisser-faire et la contrainte exagérée, pour aider au surgissement d'une véritable organisation professionnelle.

Impossible en quelques lignes d'exprimer ces formules justes et neuves.

**LE PAPE PENSE AVEC SYMPATHIE**

Mais il faut cependant rappeler la grande sympathie que témoigne Pie XI à la classe ouvrière? Il en déplore "la misère anormale". Il revendique, pour elle, "une répartition plus équitable des richesses". Il épouse ses légitimes susceptibilités. "Lorsqu'il s'agit, dit-il, des obligations d'autrui envers eux, les ouvriers ont le droit de se montrer particulièrement sensibles par conscience de leur propre dignité."

**LE PAPE: ET LES SALAIRES**

A tous ceux qui exploitent le travail humain, sous forme de salaire-aumône, sous prétexte de service à rendre au sans-travail, le Pape dit presque que ce genre de salaire relève de l'hypocrisie usuraire, de la rapacité papalarde et de la strangulation légale.

Et maintenant à quel titre est dû le salaire familial?

Bien des gens ont pensé ou mieux défendu, dans des écrits, ou l'on respire la plus pure dialectique maurassienne, que seule la justice sociale étayait le salaire familial. Encore un peu et les protagonistes de cette opinion auraient fait appel, pour l'appuyer, à la prudence, à la piété, à la reconnaissance, à l'affabilité et la politesse sociales.

Mais Sa Sainteté Pie XI, pour qui la famille est le milieu excellent de la vie de tous les jours et comme la définissait Aristote: "société de vie quotidienne et de pain quotidien"; pour qui encore cette famille reste une coopérative de production dont le bien commun est l'éducation des enfants et l'entre-aide des conjoints, en vue du développement réciproque, Pie XI, dis-je, voit bien que l'activité économique actuelle, sous la forme de la grande industrie, exigeant de grandes centralisations dépendant des grands capitaux, n'est pas de soi favorable au milieu familial, puisqu'elle groupe les hommes en dehors des considérations familiales et donc est cause de désorganisation de la famille contemporaine. En somme, en allant contre l'espèce humaine, l'activité économique capitaliste et son machinisme font, de la famille, une coopérative de consommation qui conduit le couple aux appartements et la famille au taudis, tandis que l'on bâtit des palais pour le commerce et l'industrie.

A cet industrialisme, oublieux de ses devoirs vis-à-vis de la fin de l'homme, absorbé uniquement dans la production et la consommation, responsable de la désorganisation de la famille, le Pape lui fait un devoir de justice stricte de payer un salaire familial aux salariés: sans quoi, ceux-ci seront victimes d'une injustice, appelée "le vol, que seule, pourra réparer la restitution.

Par là, Pie XI, sur le salaire, confirme ce qu'il a déjà écrit dans "Quadragesimo anno" et explique ce que Léon XIII avait insinué dans "Rerum Navorum", de telle sorte que tout catholique maintenant, est obligé de croire et de soutenir que la limite la plus basse du salaire juste est le salaire familial, et que le travail, de lui-même, a une valeur familiale.

De ces quelques considérations, il en découle, d'après cette Encyclique "Divini Redemptoris", que c'est à la crèche de Bethléhem et à la croix du Calvaire qu'il faut demander le secret d'un meilleur destin.

**CE QU'ON PENSE DES SYNDICATS CATHOLIQUES**

Mais, pour revenir à notre sujet, beaucoup de nos concitoyens reprochent aux Syndicats Catholiques et à leurs membres de favoriser le communisme, par des apostrophes blessantes contre les détenteurs de la fortune, par des applications forcées de la doctrine sociale de l'Eglise, par des revendications incessantes, véhémentes. S'ils connaissaient le "motu proprio" de Pie X sur "l'action populaire chrétienne", en date du 18 décembre 1903, ces gens-là ne manqueraient pas de nous accuser d'en ignorer la proposition suivante: que "pour apaiser le conflit entre les riches et les prolétaires, il est nécessaire de distinguer la justice et la charité et qu'il n'y a droit à revendication que quand la justice est lésée".

Mais tous ces amis de la sagesse oublient, comme le faisait remarquer l'"Osservatore Romano" du 8 janvier dernier, que "pratiquement et efficacement, on combat le communisme en résolvant bien des problèmes sociaux qui donnent occasion à la révolte et quelquefois la justifient; qu'on le combat, en éliminant de la société, les défauts qui rendent l'organisation sociale oppressive, les autorités odieuses et particulièrement, en abolissant ces abus de la richesse, accaparant le sang des travailleurs qui circule pour la vie des autres".

Ils oublient encore que nos travailleurs dans le district de Québec, comme ailleurs, sont victimes du désordre d'un travail mal payé, d'une production livrée à l'individualisme, d'un chômage endémique et d'un appauvrissement progressif.

(Suite à la page 3)

**En Colonie**

**L'ACTIVITE, LA VIE**

Le voyageur qui parcourt les colonies abitibiennes ne peut taire son admiration, son étonnement, en face de l'activité débordante qui s'y déploie. Il a peine à croire que la plupart des colonies n'ont que deux ans d'existence tellement considérables sont les améliorations, tellement marqué, le progrès, tellement intense, la vie.

Il est bien difficile même pour celui qui visite régulièrement les régions de colonisation, de se tenir au courant de l'avancement de chacune des colonies, autant du point de vue de l'accroissement numérique que des entreprises exécutées.

D'une semaine à l'autre l'aspect d'une colonie peut changer du tout au tout. L'arrivée de cinquante chefs de famille veut dire la construction de cinquante nouvelles habitations, la pénétration de cinquante hommes dans la forêt pour y couper le bois nécessaire. Cela veut dire aussi, quelques semaines plus tard, cinquante familles comprenant femmes et enfants, qui rejoindront les chefs. Ce nouveau contingent sera presque assez nombreux pour constituer une nouvelle paroisse. Puis un ou deux marchands viendront pour répondre aux besoins de ce groupement et pourront, à leur tour, gagner leur vie.

Il sera nécessaire soit d'agrandir la chapelle et l'école, soit d'en construire de nouvelles pour répondre aux exigences des nouveaux arrivés.

Le mouvement de la colonisation progresse à une telle cadence que toutes les régions sont devenues des pépinières de vie active. Aussi, tout le monde travaille dans les colonies; c'est l'ouvrage qui manque le moins; le chômage n'y est pas de mode.

En plus de centaines d'habitations qui se dressent de toutes parts, des étables, des remises, des poulaillers sont en construction dans les colonies. Dans maints endroits, on ouvre des chemins de pénétration et de rang, on creuse des fossés, on fait des drains d'égouttement. Les colons qui peuvent pour un temps remettre le travail sur leur lot peuvent profiter de ces travaux pour gagner quelques dollars additionnels. Les femmes et les enfants sont tous occupés autour des habitations, à toutes sortes de besognes; On respire partout, en colonie, l'activité et la vie.

En somme, la vie, c'est l'homme au travail, l'homme qui remplit pleinement son devoir de gagner son pain au prix de ses efforts. La vie, c'est encore la lutte de l'homme contre la nature pour lui faire donner de quoi nourrir sa famille.

Différentes de nos villes qui étalent l'oisiveté dangereuse, indice de dégénérescence, les colonies offrent au voyageur le spectacle d'une activité encourageante qui engendre la vie.

C.-Emile COUTURE  
le 14 juillet, 1937.

**VIGNETTES**  
DE TOUS GENRES  
TÉLÉPHONEZ  
MARQUETTE  
**4549**  
JOUR ET NUIT  
à PHOTOGRAVURE  
**NATIONALE**  
LIMITÉE  
282 RUE ONTARIO OUEST  
PRÈS BLEURY MONTREAL

## Oublis dangereux

(Suite de la page 2)

### COMMUNISME PREPARE PAR LE CAPITALISME ACTUEL

Sans doute, il faut éclairer le peuple en lui montrant la malfaisance du communisme. Mais, aussi et surtout, il faut, comme le recommandait Son Eminence le cardinal Villeneuve, dans sa conférence du 8 avril dernier, "Se mettre, tous, à la ferveur chrétienne", pour ensuite sur le plan temporel et professionnel, travailler à résoudre le problème du soulagement et de la libération de la classe ouvrière.

Eclairer, au seuil de l'impasse du communisme, c'est du négatif. Il faut que la société s'amende de façon qu'elle puisse fournir des conditions de vie et de travail, dans lesquelles se réalisera l'avènement de la dignité et de la personnalité ouvrières dans lesquelles le travailleur pourra conquérir, avec le plan, la sécurité du lendemain et la joie de vivre: il faut que le système industriel et commercial se réforme de façon que le salarié s'intéresse à son ouvrage et ait le contrôle de sa vie économique, afin que, seule, la crainte de perdre son emploi, ne soit pas la mesure de son rendement et de la qualité de son ouvrage.

En médecine, paraît-il, à la thèse du microbe-roi, de la maladie subie par un organisme, en proie à l'invasion et à la formation de la souffrance corporelle, se substitue la notion des terrains morbides au point que l'on peut dire avec raison que "la maladie est en nous, de nous, par nous".

Pareillement, en sociologie, on peut dire que la maladie du communisme est en germe, pour une grosse part, dans la société capitaliste, qu'elle "est en elle, d'elle, et par elle".

### DISTINCTION NECESSAIRE MAIS CONNUE

Et quand nous parlons de capitalisme, nous voulons distinguer, comme le fait remarquer Brants, entre "l'instrument, l'outil, l'étable, la matière première, le cheptel rural, l'engrais" et l'exploitation illicite et usuraire du travail, par l'abus du crédit, par les accès du capital mobilier et anonyme.

Personne ne veut vitupérer contre les premières formes du capital. Mais les deuxièmes formes, fondées sur le triangle du droit de propriété sans limite, de la concurrence sans frein et du profit illimité, constituent la fausse doctrine du capital et s'appellent le capitalisme actuel et vicié; et certes il ne faut pas taxer de déclamation socialiste toute condamnation de ses abus, quels qu'ils soient, où qu'ils se trouvent et qui sont contraires à la justice stricte ou sociale. Nous ne croyons pas que ce soit par la diplomatie que l'on ramènera à Dieu, dans les vieux pays, "cette multitude de travailleurs, qui, exaspérés de n'avoir pas été compris ni traités avec le respect auquel ils avaient droit, se sont éloignés de Dieu". (Divini Redemptoris).

Bien des gens, nous fait remarquer la "Vie Intellectuelle", qui sont "si chatouilleux sur le chapitre du droit de propriété, lorsqu'il s'agit de condamner les agissements malcommodes des ouvriers, sont qu'il ne faut amener personne, lorsqu'il faudrait dénoncer un régime économique dépourvu d'éloquence et d'indignation, sous prétexte économique qui prive de l'exercice de leur droit au travail des millions de travailleurs, réduits au chômage, et rend à peu près impossible l'accès des salariés à la propriété".

### MALDONNE

Pour tout dire, prétendre que l'on peut combattre le communisme en restant muet sur les abus du capitalisme, sous prétexte qu'en les stigmatisant, on tient des propos dangereux, c'est faire à ce communisme, une opposition tout en critique, aussi faible que facile.

Remarquons-le bien; nous ne voulons pas justifier les écrits échelonnés de quelque Trissotin piaffant d'impudence contre le communisme. Mais, I — laisser entendre au peuple, alors qu'il est dans la "misère imméritée" et "anormale", que les contrats, passés en période capitaliste, sont imbibés de grâce; II — dire aux salariés, alors qu'ils sont victimes d'injustices sociales et donc de violence permanente, que le pape Pie XI leur conseille uniquement résignation et patience; III — leur répéter que le régime capitaliste actuel, qui a amplement démontré son immoralité, n'est coupable que de quelques irrégularités, qui ne l'empêcheraient pas d'obtenir une audience facile auprès de l'Eglise, c'est tout simplement, et pour le moins, tomber dans l'inexactitude, dont Jules Cambon disait qu'elle est, avec l'imprécision, cause de la moitié des maux de ce monde.

Inutile donc de dire, que, quoique nous souhaitions tous que le communisme ne se propage pas, dans notre pays, il faut bien que nous nous rendions compte, tous aussi, que ce ne sont pas de simples erreurs qui raffermiront notre état social actuel.

### RESPECT DES CONTRATS

Il est sûr que, tant que l'on reste sur le plan de la morale générale, il n'y a pas d'inconvénient à enseigner au peuple qu'il faille respecter les contrats. Mais si on s'aventure à parler de tels ou tels contrats, il y a fagots et fagots.

Il faut certainement admettre que l'on ne doit pas toujours aux contrats valides et licites, qui facilitent l'entraide mutuelle entre les hommes et favorisent la coopération sociale.

Mais le grand principe de justice "cuique suum", qui domine l'application de la loi naturelle, en matière de conventions, dépasse le fait de l'équivalence à observer dans l'échange des biens et des services et à d'autres exigences. Il exige encore que l'égalité proportionnelle (justice distributive) soit observée dans la répartition des avantages et des facilités provenant du bien commun, et dans l'acquit exact de tous les services demandés aux différents membres de la société (justice légale).

(Suite à la page 4)

## Le cinquantenaire du syndicalisme chrétien en France

Il y a cinquante ans, quelques employés fondèrent à Paris le premier syndicat chrétien. A présent, les effectifs du syndicalisme chrétien français atteignent

le demi-million.

Les 26 et 27 juin, la C.F.T.C. célébra ce cinquantenaire du syndicalisme chrétien par une imposante manifestation à Paris, en présence de nombreuses autorités et de 30,000 délégués.

De nouveau le Saint-Siège a tenu à marquer sa haute approbation de l'oeuvre accomplie en France par la C.F.T.C. malgré toutes les difficultés que son oeuvre rencontre.

De nouveau la lettre que le Saint-Siège a envoyée à notre cher et vénéré camarade Jules Zirnheld, président de la C.F.T.C. et l'un des vice-présidents de notre Internationale, se trouve être d'une importance qui dépasse le cadre de la France.

Aussi tenons-nous à en emprunter quelques passages:

"Votre exemple, en effet, montrera qu'il n'y a de réels progrès qu'en recourant aux enseignements sauveurs, que Jésus-Christ et son Eglise nous ont dispensés — même en un domaine qui semble ressortir davantage au temporel qu'au spirituel — si pertinemment, si heureusement. A l'encontre de préjugés invétérés et devant même les législations civiles, la Papauté n'a jamais craint de revendiquer, en faveur des ouvriers, un droit d'association, qui est d'ailleurs dans la nature des choses, lorsqu'il a pour but de réaliser des fins légitimes, comme sont la sauvegarde et l'amélioration des intérêts professionnels bien compris. La célèbre Encyclique de Léon XIII, *De Conditione opificum*, est, à cet égard, un document précurseur, qu'il est à peine besoin de rappeler. La Lettre de la Sacrée Congrégation du Concile à Son Eminence le Cardinal Liénart, qu'on a appelée à bon droit la charte du syndicalisme chrétien, apportait de nouvelles précisions à cet auguste et solennel enseignement que devaient enrichir encore l'Encyclique *Quadragesimo Anno* du Pontife

glorieusement régnant et, tout récemment, l'Encyclique *Divini Redemptoris* sur le communisme athée.

"Que cette formule d'organisation professionnelle selon les directives pontificales soit aujourd'hui d'une importance et d'une urgence exceptionnelles, qui le niera, devant les prétentions monstrueuses d'un autre syndicalisme, qui est avant tout le serviteur d'une politique révolutionnaire, fondée sur la haine, la lutte des classes et le mépris de l'autorité et de la propriété? Les tendances de pareils groupements d'inspiration matérialiste sont aussi hostiles à l'Eglise qu'à l'ordre social. Ils ne conservent d'ailleurs, le plus souvent, du syndicat professionnel que le nom, pour s'adonner avant tout à leurs entreprises politiques et antireligieuses. Or, on n'arrachera les ouvriers à d'aussi périlleux attrait qu'en leur offrant des associations, rigoureusement professionnelles, celles-là, établies et régies selon les principes de la foi et de la morale chrétiennes, animées d'esprit évangélique et d'un sincère amour de concorde et de conciliation. N'est-ce pas précisément la formule libératrice du syndicat chrétien, qui apparaît plus que jamais pour préparer l'avènement d'un ordre corporatif pleinement satisfaisant, le meilleur moyen de résoudre actuellement la question sociale?"

Nous nous réjouissons aussi de voir cet encouragement rehaussé par l'attribution de nouvelles distinctions pontificales, véritable promotion du Cinquantenaire (M. Zirnheld est nommé Grand-Croix de S. Sylvestre, M. Gaston Tessier, Commandeur de S. Grégoire-le-Grand, huit autres militants, dont MM. Mennelet, Oudin et Thiele, Chevaliers de S. Grégoire-le-Grand, et la Médaille "Pro Ecclesia et Pontifice" est décernée entre autres à Mlle M. Lafeuille).

Nous félicitons ces dirigeants de distinctions si bien méritées.

Nous félicitons en outre nos amis de la C.F.T.C. des succès magnifiques qu'ils ont remportés aux récentes élections au Conseil Supé-

rieur du Travail, qui ont prouvé que, malgré toutes les persécutions de la part d'une C.G.T. qui aspire à la dictature, notre syndicalisme chrétien tient bon et que les masses commencent à se désintéresser de la grande prétentieuse dirigée par M. Léon Jouhaux sous la tutelle des communistes.

"... nous aurons vu, peut écrire M. Zornheld dans "Syndicalisme", que la C.G.T. qui, grâce à des complaisances où la peur avait autant de place que l'habileté, avait déjà escompté notre disparition, et qui se vantait de totaliser 5,600,000 adhérents, à l'aide de procédés astronomiques plus dignes de la foire que des sciences mathématiques, se trouve réduite, après les constatations des dernières élections du Conseil Supérieur du Travail, au chiffre un peu moins inexact de 3,000,000. Et nous l'aurons vue se briser les dents sur une C.F.T.C., sortie de la lutte où l'on prétendait l'écraser, plus libre et plus forte que jamais, grâce à l'admirable attitude de ses syndiqués, de ses militants... et de leurs femmes".

Si nous félicitons nos camarades de France, nous le faisons surtout à cause du courage magnifique qu'ils ont montré depuis la naissance du syndicalisme chrétien, mais qu'ils ont montré beaucoup plus vigoureusement encore l'année dernière, lorsque des milliers de membres de la C.F.T.C. se trouvèrent placés devant l'alternative: ou être rouges ou être privés de pain!

Le syndicalisme en France ne pourra vivre que par un prodigieux développement du syndicalisme chrétien qui dans les circonstances actuelles y est le seul gardien de la liberté syndicale.

Et nous pouvons conclure avec M. Henri Pauwels, vice-président de la C.I.S.C. qu'il représenta aux fêtes du Cinquantenaire:

"Continuez, mes chers camarades, continuez votre beau travail d'action syndicale et professionnelle, continuez dans votre oeuvre d'éducation et de formation de cadres, et marchez de l'avant, le regard clair et le front droit, avec la certitude que vous triompherez, car on n'arrête pas le vent qui souffle, ni la marée qui monte".

(De *Syndicalisme*, Paris, juillet 1937.)

## PENSIONNAT de ST-LAMBERT

dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Construction moderne et spacieuse, agréablement située sur le bord du fleuve.

### Les cours sont donnés dans les deux langues

Cours Lettres-Sciences de l'Université de Montréal;

Cours primaire, jusqu'à la neuvième année. Préparation au diplôme du Bureau Central.

Sections: Commerciale, ménagère, artistique. Culture physique. Diction.

LE PENSIONNAT ouvrira en septembre une ECOLE MENAGERE REGIONALE et préparera les élèves au diplôme d'enseignement.

JARDIN de L'ENFANCE, pensionnaires et externes. Préparation au cours classique.

Entrée, le mardi 7 septembre

Prospectus sur demande. Une visite renseignera davantage.

## 26-27 juin à Paris

TRIOMPHALES JOURNÉES POUR LE SYNDICALISME  
CHRÉTIEN

PLUS DE 1500 DELEGUES MANDATES AU PALAIS DE LA  
MUTUALITE POUR LE 18<sup>e</sup> CONGRES NATIONAL  
DE LA C. F. T. C.

À la tribune officielle, on remarquait, entourés des membres du Bureau Confédéral, outre Jules Zirnheld, Gaston Tessier et le Dr Thielé, qui présidait cette première réunion, MM. Pauwels, vice-président de la Confédération Internationale des Syndicats chrétiens, et Charpentier, président de la Confédération canadienne, Meck et Hartmann, députés de l'Alsace et qui sont à la Chambre nos porte-parole, étaient aussi présents.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

LE SALUT DES SYNDICATS CANADIENS

C'est Charlemagne Broutin, secrétaire général de l'U. R. du Nord, délégué confédéral, qui préside la séance de l'après-midi.

M. Charpentier, président de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, prend le premier la parole. Il prononce une allocution que rend particulièrement émouvante l'accent de sympathie fraternelle dont elle est imprégnée. Charpentier manifeste sa joie de pouvoir assister à ce Congrès et aux fêtes du Cinquantenaire. Il souligne le rayonnement de nos principes à travers le monde et manifeste son désir de voir se resserrer encore les liens qui unissent déjà la C. F. T. C. et la Confédération Canadienne, grâce à l'adhésion de cette organisation à la C. I. S. C.

Le Congrès acclame cette intervention témoignant ainsi de la réelle réciprocité des sentiments.

## Le Labour Party

(J. R. KIRWAN, Oxford)

Quiconque veut comprendre l'activité du Labour Party doit tenir compte de son caractère principal qui est l'absence de toute base philosophique. Il possède des statuts et un programme et c'est à eux que les membres doivent souscrire. Mais à part cela, ils peuvent adhérer à n'importe quelle philosophie, être chrétiens ou athées. Le Parti ne s'intéresse qu'à des réformes de caractère pratique dans le cadre de la démocratie parlementaire. Il s'ensuit que le parti n'approuve pas l'emploi de la violence pour obtenir ces réformes. De même il n'admet pas que des réformes puissent être réalisées autrement qu'en persuadant l'électorat de leur nécessité et possibilité.

Cette manière de voir est le résultat même des conditions dans lesquelles se sont faits la fondation et le développement du parti. Le premier pas pour la fondation d'un parti ouvrier, qui devait être un parti composé surtout de travailleurs et chargé de la défense de leurs intérêts, fut fait aux Congrès des syndicats en 1899. Le parti fut fondé effectivement en 1900 et, à cette époque autant qu'aujourd'hui,

ce sont les syndicats qui en forment l'épine dorsale.

De tout temps, les trade-unions se sont placées à un point de vue réformiste. Jamais elles n'ont souscrit au marxisme en tant que philosophie, ni prêché la révolution. Le Labour Party fut pour eux le moyen de transposer leur programme sur le terrain politique économique.

Ce nouveau parti ouvrier érigé sur l'initiative du congrès des syndicats fut une fédération de syndicats nationaux, de conseils syndicaux (trades councils), composés de représentants des divers syndicats d'une région, et de sociétés politiques dont la position était "ouvrière". Depuis 1918, il y a en outre un nombreux effectif de membres affiliés aux sections locales du Parti.

L'élément le plus fort dans ce groupement d'organisations, ce furent, — nous l'avons déjà dit, — les grands syndicats. Or, pendant les vingt-cinq premières années d'existence du parti, il y avait en-

core le Parti Ouvrier Indépendant (Independent Labour Party) et, plus récemment, la Ligue Socialiste (Socialist League), importants tous les deux. Le Parti Ouvrier Indépendant, antérieur en réalité au Labour Party, était essentiellement un organisme pour la propagande du socialisme. Ses chefs étaient d'excellents orateurs et, bien que son influence sur la politique fût moindre, il exerça un ascendant plus fort sur l'opinion que les syndicats infiniment plus grands. Jusqu'à 1918, son influence profitait du fait de la non-existence de l'affiliation individuelle du Labour Party, toute personne qui approuvait d'une manière générale le programme du Parti, mais n'appartenait pas aux syndicats, ne pouvant pénétrer au Parti que par l'intermédiaire d'une des sociétés affiliées.

Vers 1925, les efforts du Parti Ouvrier Indépendant pour entraîner le Labour Party avec lui vers la gauche ayant échoué, il y eut scission. Les efforts pour pénétrer davantage le Labour Party de principes socialistes furent repris par la Ligue Socialiste dont les buts et la

(suite à la page 5)

## Oublis dangereux...

(Suite de la page 3)

Sous ce chef, si, au compte d'un Etat, il y a des marchés administratifs respectables, concernant les biens et les travaux publics, les fournitures, il y en a aussi, en nombre considérable, qui sont invalides et illicites, tels, dans notre province, les arrangements conclus entre l'autorité publique et les sociétés anonymes d'exploitation forestière et hydraulique, dont il faut dire carrément qu'ils ont été des pseudo-contracts.

Jamais, en effet, une société ne peut faire siennes ces sortes d'entreprises qui ont fait passer l'intérêt particulier avant l'intérêt général.

Comment ces pseudo-contracts ont dû être passés, le Livre des Proverbes (XX), 14), nous le dit: "Malum, dicit omnis emptor et cum recesserit, gloriabitur"; "c'est mauvais, dit tout acheteur, et après qu'il se sera retiré, il se glorifiera"; et ainsi, nos richesses naturelles furent cédées à meilleur marché, c'est-à-dire à vil prix.

Que dire de ces marchés effectués, par abus de pouvoir, (puisque le pouvoir exécutif doit viser au développement de la richesse de la nation) pour alimenter la caisse électorale: conclus autour du domaine public d'un prix inestimable; qui, comme tel, étant hors commerce, ne peut être l'objet de mercuriales; que dire de ces ventes, où deux parties se sont entendues, au moins matériellement, comme un tuteur et son co-échangiste pour déposséder un "mineur", le peuple canadien de la province; que dire de ces marchés dont les "obligations" furent constamment violées, et dont la pleine exécution avait pour effets: le pillage d'un patrimoine, une entrave à la colonisation, des manoeuvres d'accaparement, l'exploitation de la main-d'oeuvre, du consommateur et des épargnants par la surcapitalisation: sinon que ces "conventions" sont directement opposées à l'ordre véritable de la justice, que leur objet était contraire aux fins honnêtes, et donc qu'elles n'ont jamais existé.

Dire le contraire, c'est vouloir rester dans l'inexactitude et c'est perdre du temps pour de vraies réformes.

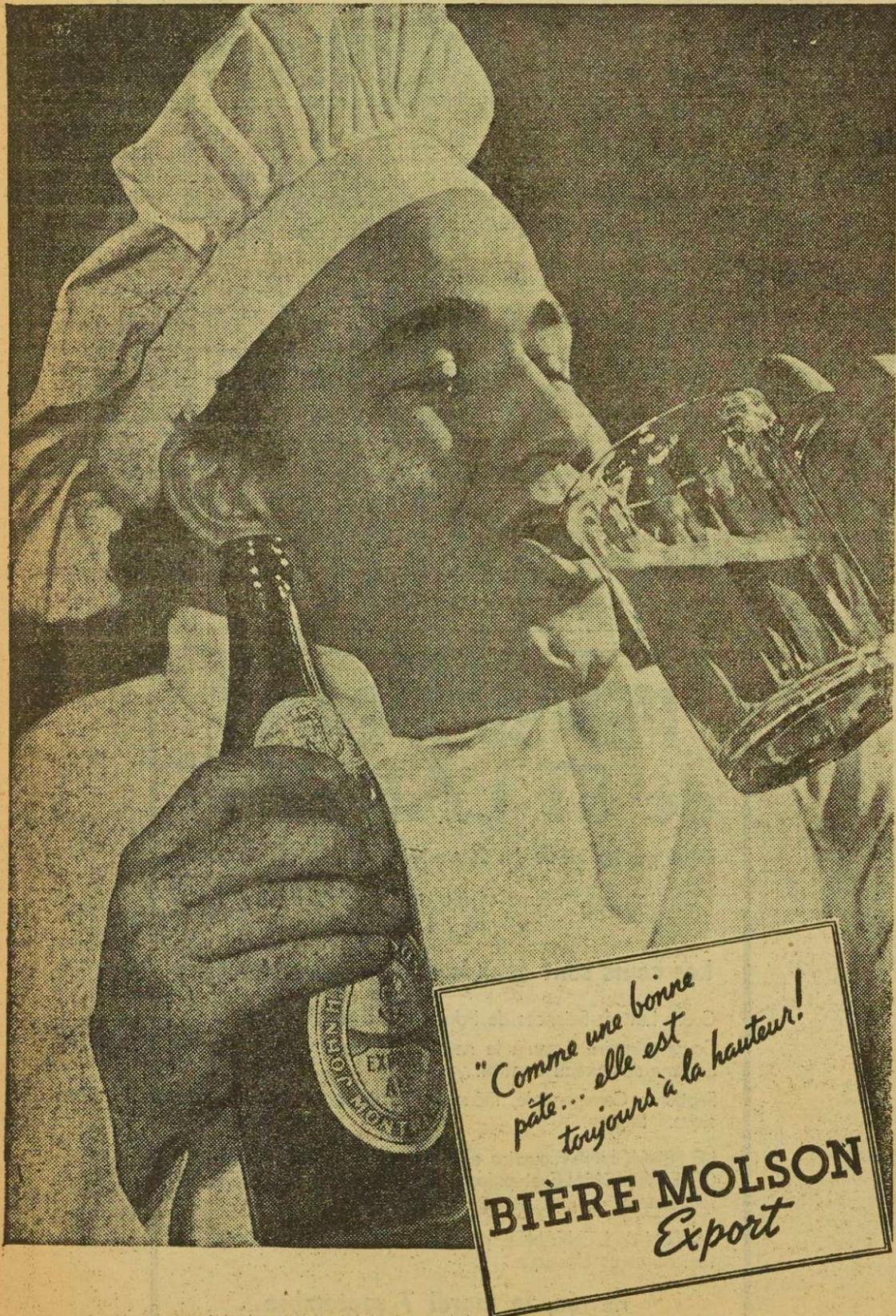
RESIGNATION DANS L'INJUSTICE SOCIALE...

Nous arrivons à une deuxième imprécision, à un second oubli dangereux dans la lutte contre le communisme: celui qui consiste uniquement à inciter les misérables à la résignation et, en même temps, à ignorer ce qui est la cause des injustices dont ces pauvres sont victimes.

Nous savons très bien que la violence n'est jamais à conseiller et qu'elle porte, en elle-même, des effets qui se retournent contre ceux qui la pratiquent. Nous savons, aussi bien, que le progrès social est de longue haleine et qu'il ne peut s'effectuer que par la collaboration. Nous savons, encore, que le problème de la misère du peuple à guérir est une cause juste, et qu'une cause juste qui attend trop longtemps est de plus en plus invinciblement tentée par la violence, comme le fait remarquer *La Vie Intellectuelle*. Mais nous savons, encore plus, que ce serait favoriser cette violence et faire la fortune du communisme que de se servir des paroles de Pie X, s'adressant à des pèlerins, pour exhorter, devant les abus réels de l'organisation capitaliste actuelle, les misérables à se résigner, tout en oubliant de dénoncer les machinations créatrices d'injustices sociales. C'est de plus dénaturer la pensée de Pie X que de le faire parler, de la même façon, aux pauvres, au sens des Béatitudes et aux miséreux assujettis à la servitude du système économique actuel.

Le langage de l'Écriture, si nous ne nous abusons pas, distingue deux sortes de pauvretés: la première, consécutive au malheur, à la maladie, à l'accident, au péché originel en un mot.

"Il y a une autre pauvreté (la deuxième) qui n'existerait pas nécessairement, s'il y avait plus de justice en ce monde. Ce sont les travailleurs qui, malgré une activité assidue, malgré le plein exercice



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

## Oublis dangereux...

(suite de la page 4)

de toutes leurs forces, n'obtiennent pas, dans la répartition des fruits du travail, une part correspondante à leurs efforts et qui, par conséquent, non seulement se trouvent dans la misère, mais doivent laisser leurs familles dans le besoin... etc." *Vie Intellectuelle*, 10 janvier 1934.

A la première catégorie des pauvres, l'invitation de Pie X est autorisée et authentique.

Quand ce Souverain Pontife les exhortait à prendre, en patience, leur condition, il se référait aux inégalités irréductibles et utiles: celles de la nature, "contre laquelle tous les efforts sont vains", et certes il avait raison.

Mais il y a, en plus, des inégalités injustes qu'il faut supprimer et des inégalités inutiles qu'il faut restreindre. Quand Pie X pensait à celles-ci et à celles-là, dont sont victimes les pauvres, il ne taisait pas le droit et endossait les revendications justes. "Les obligations de justice, disait-il, pour les capitalistes et les patrons sont les suivantes: payer le juste salaire aux ouvriers; ne porter atteinte à leurs justes épargnes, ni par la violence, ni par la fraude, ni par l'usure, manifeste ou dissimulée". "Mou proprio" sur l'Action Populaire, 18 décembre 1903.

Mais à la deuxième catégorie de pauvres, Léon XIII, il y a près de 50 ans, s'est chargé de parler, par son Encyclique "Rerum Novarum", et d'une façon qui n'a pas été démentie. En effet, Pie XI, en 1931, écrivait rudement ceci: "Celui qui ferait peu de cas de cette Encyclique (Rerum Novarum) montrerait qu'il méprise ce qu'il ignore ou ne comprend pas ce qu'il connaît à moitié, ou, s'il comprend, mérite de se voir jeter à la face son injustice et son ingratitude. (q.A.) "L'Osservatore Romano", à son tour, dans son numéro du 3 avril 1930, en parlant des pauvres, réduits à la mendicité par le régime économique actuel, écrivait la phrase suivante qui pourrait servir d'épigraphe merveilleuse à la "Grande charte des Travailleurs": "Heureux ceux qui sont tristes" serait une ironie qui crie vengeance, une déformation diabolique du sermon sur la montagne". Ce serait, pourrait-on dire, le Christ au rabais!

Que diriez-vous d'un malade à qui on conseillerait, avec raison, la résignation, mais sans s'occuper d'aller lui chercher un médecin ou des remèdes? Le traitement serait incomplet, pour le moins, et le patient ne se gênerait pas pour le dire.

Il en est de même pour la masse du peuple que le régime capitaliste a plongée dans la "misère imméritée". Les miséreux de cette deuxième catégorie auraient raison, si on les traitait comme le malade susdit, de nous répondre que le premier degré de l'amour chrétien, c'est la justice; qu'après 50 ans de résignation, il est temps qu'on mette en pratique, non l'opinion, mais la décision, non le conseil, mais l'ordre de Léon XIII, et que si le monde veut la paix, il faut que justice se fasse: "pax opus justitiae". (Ubi Arcano).

Allez demander au miséreux blessé que le bon Samaritain a ramassé le long du chemin, si l'amour chrétien à son endroit, n'eût pas été plus grand, en prévenant les coups ou l'injustice, qu'en soignant charitablement.

Personne, au vrai, ne nie tout cela, puisque tout le monde enseigne que les pauvres ne doivent pas être abandonnés à leur sort. Mais quand on parle du devoir des possédants, on emploie la forme optative, alors que Léon XIII, sur le même sujet, s'est servi de la forme impérative, puisqu'il a écrit: "qu'il faut par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures", et cela, "sans délai, de peur qu'en différant le remède, on ne rende incurable un mal déjà si grave".

Remarquons bien que cette imprécision, que nous relevons, ne serait qu'une querelle de mots, si la situation de la misère actuelle n'était si tragique, si cette misère n'était un obstacle à l'accomplissement des devoirs essentiels, si la crise n'était synonyme de révolution latente et déclarée, et si... trop de monde n'était porté à considérer les encycliques pontificales, non comme des documents à réaliser, mais comme des plans de discours à paraphraser. En un mot, la trouvaille des remèdes de Léon XIII est assez géniale, au bénéfice des pauvres de la deuxième catégorie, pour qu'en l'oubliant, dans la lutte contre le communisme, on soit justifiable de croire qu'on est imprécis et inexact.

### ILLEGITIMITE DU REGIME CAPITALISTE, MALGRE LA LEGITIMITE DU CAPITAL EN SOI

Il reste un troisième oubli dangereux, c'est celui de ne pas se souvenir que le système économique, sous lequel et dans lequel nous vivons, parce qu'il empêche les profiteurs de l'injustice sociale et ses victimes d'atteindre leur fin, en damnant les premiers et en jetant les seconds dans la haine et la violence, est illégitime et donc mauvais, et que, de plus, l'Eglise n'est pas complice de la malfaisance de ce capitalisme, malgré la bonté native de celui-ci. C'est là, l'affirmation que fait presque textuellement la revue des "Cahiers d'Action Religieuse et Sociale" du 15 avril dernier, et pour se convaincre de sa vérité, il suffit de penser à la théorie capitaliste de la valeur et de la plus-value, aussi chère à l'économie libérale qu'au marxisme.

Voici comment raisonnent certaines gens. "Etant donné que le capitalisme n'est point condamné dans l'Eglise et n'est point condamnable, il faut procéder avec mesure contre ses déviations."

Encore ici règne une imprécision. En effet, il est nécessaire de distinguer quel est le capitalisme dont il est question ici. S'il s'agit du capitalisme "in se", il est clair qu'il n'est ni condamné ni condamnable, puisqu'il n'est qu'une forme du droit individuel de propriété. D'ailleurs, le Pape Pie XI ne s'est pas attardé à le dire, puisque l'affirmation de cette vérité ne fait l'objet que de quatre lignes dans la longue encyclique "Quadragesimo Anno".

(Suite à la page 6)

## Labor Party

(suite de la page 4)

position par rapport au Labour Party étaient à peu près ceux du Parti Ouvrier Indépendant. Elle n'eut pas non plus de succès et, ayant formé le front unique avec le Parti Ouvrier Indépendant et le Parti Communiste (en 1937), elle fut exclue du Labour Party.

Cette exclusion de la Ligue Socialiste n'est que la dernière page d'un long chapitre des relations entre Labour Party et Parti Communiste. La propagande pour un front unique n'est pas chose nouvelle; en effet, elle put enregistrer déjà maint échec. L'année dernière, une proposition d'unir toutes les forces de la classe ouvrière contre la guerre et le fascisme fut rejetée avec une majorité écrasante tant par le congrès des syndicats que par la conférence annuelle du Labour Party.

L'on ne saurait nier toutefois que la menace d'influence communiste au sein du Labour Party fût réelle. De nombreuses sections locales du parti ont adhéré à l'idée d'un front unique. Et la menace n'a pas cessé du fait du rejet de propositions par la conférence du parti ou de l'exclusion de la Ligue Socialiste.

De tout temps, le mouvement travailliste a condamné, en Grande-Bretagne, la doctrine et les méthodes communistes. Il n'en a pas été de même quant à l'étranger. Pendant des années, les chefs travaillistes ont parlé de la "grande expérience" qui se poursuivait en Russie. Des principes rejetés comme faux en Grande-Bretagne étaient justes, de quelque manière, en U.R.S.S. Point de vue confus et logiquement insoutenable! Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les membres ordinaires du parti en soient venus à conclure qu'après tout, il y avait quelque chose "qui ne marchait pas" avec le communisme.

On répare actuellement cette erreur. Or, on est en train d'en commettre une autre, non moins dangereuse. Ayant refusé le front unique dans son propre pays, le Labour Party l'appuie en Espagne. Une telle attitude ne peut que renforcer la propagande communiste.

La faute ne peut être imputée à une erreur dans les principes fondamentaux du mouvement. Comme il a été dit, le Labour Party ne possède pas de base philosophique. Mais ses chefs ont une tendance très marquée à tenir que le socialisme est la même chose sur le continent qu'en Grande-Bretagne. Le Labour Party entend être un parti socialiste et ses membres s'appellent socialistes. Mais nous savons par les décisions de l'Episcopat britannique que le parti n'est pas socialiste "dans le sens propre" du terme (*veri nominis* — Q. A.). S'il faut admettre qu'il existe dans le parti une tendance, du moins pour ce qui est des déclarations de caractère général, de revendiquer la "nationalisation" universelle et le socialisme d'Etat comme une panacée, dans le programme détaillé, ce socialisme se réduit pratiquement aux grandes industries, ce qui, au moins, saurait se défendre. Dans un parti avant tout un réformiste et pragmatique, une telle position ne laisse pas de surprendre. La raison de cette attitude doit être cherchée dans les origines du parti où le socialisme utopique des Morris et des Ruskin exerçait une influence plus profonde sur l'opinion que la propagande marxiste de Hyndman et de ses disciples de la Fédération social-démocrate.

(Suite à la page 6)

## Encouragez nos annonceurs

### PHARMACIE PINSONNAULT

1390 RUE ONTARIO EST, COIN PLESSIS MONTREAL  
Tél. AMherst 5544 — CHerrier 0376

Clairval 7902 Service courtois et diligent  
**AQUILA LAPOINTE**  
ASSURANCES  
Vie — Feu — Automobile — Vitrine — Vol — Accident —  
Maladie, etc., etc.  
4466, RUE LAFONTAINE — MAISONNEUVE MONTREAL  
(Angle William-David)  
MEMBRE DU CERCLE LEON XIII.

Tél. FR. 0117 Accommodation spéciale pour délégués  
**HOTEL LAFAYETTE**  
A.-H. PATENAUDE, prop.  
Amherst et Demontigny (à proximité de l'édifice des Syndicats)

Tél. LANcaster 2412  
**ANDERSON & VALIQUETTE**  
Comptables - Vérificateurs  
J.-Charles Anderson, L.I.C. Roméo Carle, C.A.  
Jean Valiquette, C.A., L.I.C. A. Dagenais, C.A.  
84, RUE NOTRE-DAME O., MONTREAL

Service jour et nuit CHerrier 8676  
**GARAGE LAMY**  
LAVAGE, GRAISSAGE, HUILAGE  
et REPARATIONS GENERALES  
1310 DEMONTIGNY EST (Entre Panet et Visitation)

PREVOYANCE —  
N'attendez pas les temps froids pour faire mettre au point votre système de chauffage ou de plomberie. Installations modernes et réparations de tous genres.  
J.-W. JETTE Limitée CHAUFFAGE PLOMBERIE  
2114 est Rachel Montréal  
Tél.: AM. 1788



### GANTERIE

Gilets de cuir Tricots  
Vêtements de travail Chemises  
Costumes pour le sport,  
etc., etc.

**Acme Glove Works Limited**  
MONTREAL

Fabriques à Montréal, Joliette, Loretteville et St-Tite

# Oublis dangereux . . .

(Suite de la page 5)

## LE CAPITALISME ACTUEL EST CONDAMNABLE PARCE QU'IMMORAL

Mais tant qu'on se limite à l'examen de l'in se, on reste dans l'air et on n'aperçoit pas ce qui se passe dans les faits où sévit le capitalisme. Celui-ci, c'est l'économie libérale, le néo ou l'hypercapitalisme, et ce régime économique, le Souverain Pontife Pie XI l'a condamné aussi formellement que le communisme et le socialisme. En effet l'Encyclique "Quadragesimo Anno" est un réquisitoire terrible, intégral, catégorique et justifié du capitalisme moderne; un long plaidoyer contre des institutions économiques qui sèment le désordre social, (lutte des classes) économique, (misère imméritée) politique, (déchéance du pouvoir) et mettent obstacle à la distribution ordonnée des richesses. Quel est ce capitalisme existant? On dirait qu'il n'a pas de définition. Il est comme le mal: une privation d'être; c'est le mal-être: la surabondance encadrant la misère; "une poignée de riches et une multitude d'indigents", nous dit la leçon pontificale.

Un économiste qui n'a pas coutume de renverser "audacieusement les idoles du libéralisme, Monsieur Lucien Romier, nous dit que "le capitalisme est une exaltation, en "chaque individu, de l'appétit du gain, associé à l'espoir de gagner toujours plus, grâce au progrès des découvertes, des machines, des échanges et du crédit. Les motifs sont individuels, ses manifestations collectives, ses conséquences universelles."

C'est parfait, comme définition descriptive du capitalisme existant, synonyme d'individualisme.

Sénèque, qui ne connaissait pas les sociétés anonymes et leur mouillage de stock, nous dit cependant quelles sont les "conséquences universelles" de cet individualisme: "In petulantiam erumpit male dispensata libertas". La liberté mal réglée éclate en licence.

Le Père Desbuquois, un jésuite, un véritable moraliste celui-là, déclare que cette sorte d'individualisme n'est au fond qu'une doctrine de force "qu'elle aboutit à ces conflits de forces, puisqu'aussi bien, la doctrine du laissez-faire, laissez-passer s'en remet, pour créer l'ordre, au simple jeu de la loi de l'offre et de la demande".

Une économie pareille, dans la société capitaliste, n'est rien moins qu'immorale. Aucune morale, en effet, n'a de prise sur ce capitalisme existant. Celui-ci est-il simplement amoral? Ce serait le comble, car, alors, son immoralité serait inconsciente et pour l'empêcher de nuire, il lui faudrait, non plus, un procès au criminel mais l'internement.

## LE CAPITALISME ACTUEL EST CONDAMNABLE PARCE QU'ATHEE

Bien plus, l'économie libérale (régime actuel) est athée. Son fétichisme est le dieu Terme: le protecteur des limites de la propriété chez les romains; le dieu du "jus utendi et abutendi". Ce dieu veut un régime où il n'y a aucune limite à l'extension de la propriété individuelle, aucun tempérament à son usage, aucune responsabilité à son exercice, où l'intérêt et l'impôt enlèvent au travail le meilleur de son fruit, aboutit, pour la majorité, à l'exclusion complète de toute propriété. Nous arrêtons ici nos réflexions personnelles qui n'ont pas beaucoup d'autorité pour passer la main à quelqu'un qui soulève le vrai problème, afin que celui-ci ne soulève pas les pavés des villes, la guerre des classes et la révolution. Ce n'est pas le témoignage d'un orateur de meeting qui déblatère contre le bourgeois, mais celui du chef suprême de l'Eglise, responsable d'une direction morale à donner aux fidèles du Christ: Léon XIII: "Le dernier siècle a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes qui étaient pour eux (les salariés) une protection. Tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense, se sont vus, avec le temps, livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée. Une usure dévorante est venue s'ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Eglise, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité. A tout cela, il faut ajouter la concentration, entre les mains de quelques-uns, de l'industrie et du commerce, devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinité multitude des prolétaires".

Nous voyons, par ce passage de "Rerum Novarum", que, premièrement, le capitalisme actuel a été bel et bien condamné par l'Eglise et deuxièmement que ce régime économique ne s'est pas amendé, puisqu'il "n'a cessé d'être pratiqué sous d'autres formes": (sociétés anonymes, boursicotage, etc.). Pie XI a confirmé le jugement de Léon XIII qui avait flétri — "joug presque servile" — les esclavagistes capitalistes, pour qui rien ne compte plus que le rendement de la main-d'oeuvre, comme le rendement des machines.

Pie XI, dans Q.A., dit donc quelque chose que nous traduirons par le truisme suivant: ceux, qui ne possèdent rien, n'ont vraiment rien et ils ont perdu même l'espoir d'en avoir.

Pendant ce temps-là, le droit de propriété privée reste "inné et imprescriptible" et nous le croyons; mais "une multitude d'indigents"

ne peuvent l'actuer, parce qu'ils sont empêchés de l'exercer par un capitalisme immoral et athée.

Nous restons, alors, bien loin de l'accession des travailleurs à la propriété, à la possession de la véritable richesse qui est le sol, la terre ou, au moins, d'un lopin de terre et des moyens de s'y construire, ainsi que l'entendent Léon XIII et Pie XI. Le capitalisme, qui faciliterait ce genre de propriété, n'a pas été condamné par l'Eglise, mais, malheureusement, il n'existe encore que dans l'abstrait. C'est pourquoi, l'on peut dire que, si les communistes et leurs sympathisants ont besoin d'apprendre que le droit de propriété privée, pour tout individu, est sacré parce que la nature humaine est raisonnable, progressive et déficiente, il est aussi nécessaire que les capitalistes, néo, super et hyper, sachent, pour les mêmes raisons, mais cette fois, au bénéfice des miséreux, que ce droit de propriété privée est grevé d'un double devoir de gestion raisonnable et de répartition charitable, et que ce même droit est indéfendable, si son exercice continu, comme le dit saint Basile, "consiste à faire comme celui qui, arrivant le premier au théâtre, voudrait empêcher les autres d'entrer en prenant, pour lui seul, ce qui est destiné à l'usage de tous".

## LE CAPITALISME ACTUEL EST-IL IRRELIGIEUX?

Oui, il l'est, puisque, dans sa marche, il blesse la religion. Eh oui! l'Eglise a une doctrine sur la personne humaine, sa valeur, sa dignité, sa fierté. Celle-ci s'appartient; elle est une nature douée de facultés; elle ne descend jamais au rang de moyen qui se subordonne à une autre fin. Ce caractère de personne humaine mettra son empreinte sur toute son activité, par exemple sur son travail, qui ne sera pas l'acte d'une machine. Comme Dieu a lié la vie humaine au travail, il l'en fait, pour ainsi dire, dépendre et celui-ci devient le moyen pour l'homme de se développer, âme et corps, car Notre-Seigneur, nous dit le petit catéchisme, est venu sauver l'homme, le composé: être doué de vie.

Le travail, sous le règne du capitalisme existant, cependant est devenu "contrairement au plan de la Providence, un instrument de dépravation: la matière inerte sort ennoblée de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent". (Q. A.)

Pourquoi cette situation, sinon "parce qu'un très grand nombre de maîtres, sans souci des âmes et même totalement indifférents aux intérêts supérieurs de leurs employés, ne voient en eux que des instruments" et aussi "parce que, sur le marché du travail, l'offre et la demande opposent les parties en deux classes, comme en deux camps". (Q. A.)

La cause originelle de cette guerre de classes, c'est bien le capitalisme actuel, incompatible avec la conception chrétienne du travail. Notre Dieu fut un charpentier; le capitalisme l'offense lorsqu'il jette les ouvriers — ses frères de prédilection — au marché du travail, et par là il fait acte d'irreligion.

Suite à la page 7

## Labor Party

(suite de la page 5)

Les continentaux éprouveront quelque difficulté à comprendre cet état de choses, car le socialisme continental est marxiste et, à part de questions de tactique, ne diffère guère du communisme. Voilà pourquoi les partis socialistes du continent peuvent former un front unique avec les communistes et que le Parti travailliste de Grande-Bretagne, ayant des idées absolument fausses sur la nature du socialisme continental, est si prompt à soutenir son action.

A part ces deux faits, qui ont leur cause dans une connaissance inexacte de la situation continentale, le Labour Party ne saurait pas plus être condamné du point de vue catholique que les deux autres partis. Les catholiques ne forment qu'une minorité peu importante, environ 5% de la population. Il est donc impossible de former un parti catholique et d'exercer une influence directe dans la vie politique. Tous les trois offrent donc au catholique un moyen d'exprimer son opinion et d'exercer une influence. Tout catholique adhérant au Labour Party y devra être prudent, cependant, envers deux groupes; des candides trompés, quant aux questions de politique étrangère, par la confusion que nous venons de relater, et des pseudo-intellectuels dont beaucoup sont socialistes dans toute l'acception du terme et n'adhèrent au Labour Party que parce qu'il offre davantage aux ambitieux que ne le fait le Parti Communiste.

(De Syndicalisme, Paris, juillet 1937.)

## Tableau des assemblées des Syndicats, 1231 rue Demontigny

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Menuisiers Pressiers de journaux B. Exé. des cordonniers Exécutif employés d'hôpitaux Pressiers de ville	Maîtres-barbiers Conseil de Construction	Monteurs Nos 1 et 7 Cuir à semelles Conseil d'imprimerie Gantiers Machinistes Plombiers Terrassiers - manoeuvres Travailleurs du Port (27 N.-Dame E.)	Cercle Léon XIII (assemblées suspendues pendant l'été)	Briqueyeurs Tailleurs de cuir Tressers Plâtriers et finisseurs en ciment Tailleurs de pierre
Auto-Voiture Employés barbiers Peintres B. Exé. des cordonniers Lateurs en bois	Exécutif des Tramways Fonctionnaires municipaux Empl. de la Cité	Monteurs Nos 1 et 7 Cuir à semelles Machinistes Electriciens Distributeurs de pain Distributeurs de lait	Conseil Central Maréchaux ferrants et forgerons	Tailleurs de cuir Tressers Plâtriers et finisseurs en ciment Employés d'hôpitaux Gros gants
Menuisiers Industrie du journal: adressographes expéditeurs distributeurs B. Exé. des cordonniers Exécutif employés d'hôpitaux Pressiers de ville	Conseil de construction	Monteurs Nos 1 et 7 Cuir à semelles Typos Relieurs Machinistes Chauffeurs d'autos Plombiers Terrassiers-manoeuvres. Travailleurs du Port (27 N.-Dame E.)	Cercle Léon XIII (assemblées suspendues pendant l'été) Syndicat des employés de Tramways, section des chauffeurs d'autobus.	Briqueyeurs Tailleurs de cuir Tressers Plâtriers et finisseurs en ciment Lattes métal. Tailleurs de pierre
Fédération de l'imprimerie Auto-Voiture Peintres B. Exé. des cordonniers Lateurs en bois	Syndicat des Tramways Empl. de la Cité	Electriciens Distributeurs de pain Monteurs Nos 1 et 7 Cuir à semelles Machinistes	Conseil Central	Tailleurs de cuir Tressers Plâtriers et finisseurs en ciment
B. Exé. des cordonniers.		Monteurs Nos 1 et 7 Machinistes		Tressers Tailleurs de cuir Plâtriers et finisseurs en ciment

Note: Le Syndicat des boulangers, section de l'intérieur, se réunit le 2e et 4e samedi.  
Syndicat du Textile, le dernier mercredi de chaque mois.  
Association des Postes (au Bureau de Poste) le 3e samedi.  
Assemblée générale des cordonniers le dernier vendredi de chaque mois.

**Librairie Beauchemin Limitée**

430, rue St-Gabriel — Montréal

LIBRAIRES — EDITEURS — IMPRIMEURS

**Encouragez nos annonceurs**

**PROPRIETAIRES — ENTREPRENEURS —**

LE PLAN D'AMELIORATIONS AUX HABITATIONS VOUS OFFRE LA CHANCE

- d'améliorer vos placement immobiliers
- de donner du travail aux ouvriers

Commencez par rénover la PLOMBERIE et le CHAUFFAGE: ce sont les parties vitales de la maison.

N'oubliez pas non plus d'exiger les produits CRANE — à la longue ils sont plus économiques.

**CRANE**

Crane Limited, 1170, Square Beaver Hall, Montréal

Succursales dans 18 villes au Canada

QUEBEC  
39, rue St-Roch

OTTAWA  
148, rue Bank

**ANTONIO GARNEAU**

AVOCAT et PROCUREUR

de l'étude

**Bertrand, Guérin, Goudrault & Garneau**  
276 OUEST, RUE ST-JACQUES - MONTREAL

ERNEST BERTRAND, CR., M.P.

C.-E. GUERIN, C.R.,

M. GOUDREAU, C.R.,

ANTONIO GARNEAU, C.R.

H.-N. GARCEAU, C.R.

MARCEL PIGEON.

**EXAMEN de la VUE et Ajustement de VERRES**

Le spécialiste LORENZO FAVREAU, O.O.L. et ses assistants

OPTOMETRISTES-OPTICIENS LICENCIES "Bacheliers en Optométrie"

**TAIT-FAVREAU**

LIMITEE

L. FAVREAU, O.O.L., Président

BUREAU CENTRAL

BUREAU DU NORD

265 Ste-Catherine E., LA. 6703

6890, rue St-Hubert, CA. 9344

**TOUJOURS**

le même bon vieux

GIN CANADIEN



**MAIS!**

dans un NOUVEAU FLACON PLAT



85c

10 oz.

26 oz. \$1.90

40 oz. \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, Montréal et Berthierville

**Foi en la colonisation**

Mesdames, Messieurs,

Je suppose que vous avez suivi avec intérêt nos agronomes dans les immenses régions du nord de Québec et de l'Ontario, où ils ont voyagé pendant une semaine en compagnie de l'honorable ministre de l'Agriculture et des sous-ministres de l'Agriculture et de la Colonisation. Je me suis mêlé à leur groupe pour regarder avec leurs yeux, curieux et experts, un pays que je commence à connaître.

A M. J.-B. Lanctôt, organisateur de ce voyage, auquel je dois des marques de reconnaissance pour les délicats procédés dont il a usé envers moi, j'ai promis, imprudemment, de remplir ce quart d'heure de causerie hebdomadaire.

Assuré que, revenus avec la foi, une foi éclairée dans l'avenir de notre province par la conquête du nord, — et avant tout la conquête agricole, — messieurs les agronomes ne manqueront pas de professer ouvertement, dans leur enseignement et leur propagande, leurs convictions, je prendrai ici la liberté de refaire, après tant d'autres, mon acte de foi chrétienne et sacerdotale en la survivance française et catholique en ce pays par la colonisation.

Allons, bon! ça y est, n'est-ce pas? Je n'ai pas l'intention de vous décrire la plantureuse campagne témiscamingoise avec ses grands champs de blé, d'orge et d'avoine, ses trèfles tout fleuris, blancs, mauves et rouges, son mil parfumé, ses patates fleuries aussi, bien alignées, vertes et toutes feuillues comme de vraies patates canadiennes, ses potagers et ses parterres, le Témiscamingue, le lac et la vallée, je serais bien tenté de dire: le plus beau morceau de pays que l'on puisse voir, et, puisqu'on y tient là-bas, le Témiscamingue avec son capuchon septentrional, ses sommets escarpés, déchiquetés, et ses grosses bosses toutes gonflées d'or et autres métaux. Je ne me propose pas de vous parler de ce que je connais mieux encore, des forêts sombres de l'Abitibi, de ses abatis et de ses grands pâturages et des belles moissons qui font, cette année, l'espoir et la joie de tant de braves colons. Je ne m'attarderai pas à vous dire que de Senneterre à Kapuskasing nous traversons une région agricole aussi grande, mais encore presque déserte, aussi grande, dis-je, que toute l'ancienne province de Québec, quand je dis aussi grande, je ne suis pas exact, il faut dire beaucoup plus grande, mais cela semble tellement incroyable et abstrait à un peuple de prolétaires, habitués à vivre sur des emplacements de 50 pieds, qu'il vaut mieux ne pas insister. J'aurais aimé vous parler de la ferme de 2,000 acres des Clercs de St-Viateur, avec le lac de l'Esprit comme une perle dans un écrin, de la ferme de Kapuskasing, où j'ai vu le plus beau blé possible, qui ne servira même pas à faire du pain, mais à engraisser les poules; et les poules le rendront bien en grandes quantités d'oeufs et de chair. Enfin, au lieu de ces détails et de maintes autres observations dont j'ai laissé les notes quelque part sur les banquettes d'un

wagon, il me faudrait tout de même saluer tous ces gens qui nous ont si bien accueillis, au lieu de cela je vais répondre à une question qui ne m'est jamais posée et que j'énonce ainsi: "La colonisation est-elle vraiment une oeuvre voulue par le bon Dieu, une entreprise apostolique, dont nous sommes chargés, nous, les Canadiens français?"

Voilà bien une question à laquelle je pense souvent, et n'est-ce pas du plus grand intérêt que le bon Dieu veuille ou non la colonisation et que nous en soyons chargés en quelque sorte officiellement? Que le bon Dieu veuille la colonisation de ce pays, c'est même, je pense, à cause de nous. C'est ma foi de missionnaire-colonisateur. J'ai reçu cette foi des hommes et des femmes qui, ne cherchant rien d'autre que l'établissement du règne du Christ, sont venus établir ici notre race, il y a trois siècles passés. Je crois à l'idéal des missionnaires. Idéal ou foi qui est une certitude comme le cri des Croisés, "Dieu le veut", et dont toute la chrétienté fut ébranlée.

Le cri des Croisés n'est-il pas ici fort à propos et n'est-il pas à propos que tout un peuple s'ébranle et se mette d'accord pour recommencer sur un plan chrétien, et non d'après les ordonnances d'une civilisation matérialiste, cette croisade inaugurée ici par des pionniers fumeux?

Je crois, Mesdames, Messieurs, que l'on peut trouver encore chez nous les ouvriers, les soldats et les chefs d'une semblable croisade. Il n'est pas même nécessaire que tous les soldats de cette croisade, que tous les ouvriers de cette entreprise s'inspirent d'aussi nobles ambitions. Il suffit strictement que les chefs en aient l'inspiration et la grâce.

La colonisation, oeuvre voulue de Dieu! Elle a été commencée, maintenue, poursuivie, animée par le dévouement et la collaboration d'hommes qui n'y ont absolument pas cherché leur profit, mais tous, enflammés d'un immense désir de voir se renouveler et durer au Canada les vertus de la vieille France pour l'honneur du Christ et la réalisation de son Evangile: rois, intendants, grands seigneurs, soldats, ouvriers, défricheurs qui n'ont pu chercher ici leurs intérêts immédiats, mais ont eu le désintéressement de travailler pour ceux qui viendraient après eux.

Ah! non, notre pays n'a pas été conquis par des jouisseurs, des fainéants, des peureux, des égoïstes. Et c'est bien la marque des grands desseins de Dieu que notre pays ait été gagné au prix des plus grands sacrifices et par des efforts surhumains. Les oeuvres de Dieu sont petites, difficiles, effarantes dans les commencements, contrecarrées, discutées, combattues dans leur suite et souvent ne produisent pas les effets que l'on en attendait. Les prévisions sont dépassées.

(Suite à la page 8)

**Oublis dangereux...**

(Suite de la page 6)

**LE CAPITALISME ACTUEL EST CONDAMNABLE PARCE QUE MATERIALISTE**

Rien de surprenant dans cette affirmation. Ce n'est pas sans raison que Sa Sainteté Pie XI, proclame "son droit et son devoir de se prononcer, avec une souveraine autorité, sur les problèmes sociaux et économiques". Depuis longtemps et encore maintenant, le monde capitaliste le dit assez que la religion "n'a pas d'affaire là dedans"; que les exigences de la morale sont incompatibles avec l'idée du progrès et la sévérité d'un bilan; que la question du prix de revient ne ressortit à aucune éthique, et que ceux qui s'entêtent à vouloir mettre un peu de justice dans la pagaie économique sont des idéalistes, des gens "pas pratiques" qui ne connaissent pas la "joie" d'être employeurs. Nous qui sommes dans la barque syndicale, où nous rencontrons pas mal de "manchestériens", nous sommes assez payés pour le savoir.

Toutes ces prétentions relèvent d'un matérialisme condamnable et prédictable aussi bien de Ford que de Lénine.

Il n'en peut être autrement, car, nous dit M. Daniel Rops, "le monde capitaliste, ployé sous le poids de l'argent, dévoré par le cancer de la production, défaille de peur, dès que le fantôme de l'insurrection sanglante rôde au-dessus des grandes villes. Sans voir, qu'entre ce communisme matérialiste qu'il abhorre (non pas en tant que matérialiste mais en tant que communiste), et la doctrine implicite ou formulée qui est la sienne propre, il y a une parenté qui va jusqu'à la confusion. Le communisme matérialiste, productiviste, n'est que l'extrême aboutissement du capitalisme, une des phases de sa décomposition. C'est pourquoi, nous n'hésitons pas à le dire, si toute violence, pour nous catholiques, est illégitime, entachée d'une tare indélébile, du point de vue du monde capitaliste matérialiste, il n'y a aucune raison morale pour condamner la violence et la révolution. Tout se ramène, nous le voyons une fois de plus, à la loi du plus fort".

C'est d'ailleurs d'instinct que les capitalistes, grands, moyens et petits, accèdent, par leurs attitudes pratiques, dans la masse des salariés, l'idée, que la force brutale obtient ce qu'on refuse aux méthodes de collaboration. La dernière grève d'Asbestos est un exemple frappant. Mais qu'on m'entende bien, comme le dit un quidam! "Marx n'a pas raison parce que les pontifes du "capitalisme moderne ont tort. Ils empoisonnent, tout ensemble, l'atmosphère où nous vivons et la rendent irrespirable". Ce matérialisme capitaliste peut être moins froidement raisonné que celui de Marx, mais il n'est pas moins condamnable.

DE LA MESURE!

Nous comprenons qu'il ne faille pas dire "à une petite fille"

(Suite à la page 8)

1420 RUE PLESSIS  
MONTY, GAGNON & MONTY  
AMHERST 8600

R. MONTY, PRESIDENT  
P. GAGNON, VICE-PRESIDENT  
J. MONTY, SECRETAIRE  
J. A. BOVIN, DIRECTEUR  
E. MARIN, DIRECTEUR

**POMPES FUNEBRES**

SALONS-MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

Administration de La Compagnie Générale de Pompes Funèbres, Limitée

6 LAPOINTE, 416 RUE ADAM, MONTREAL — AMHERST 718



G. N. MONTY

Foi en la colonisation

(Suite de la page 7)

Je crois donc que l'oeuvre commencée par nos pères doit se continuer vers l'est, le nord et l'ouest, parce qu'elle est encore conforme aux desseins de Dieu. Nous n'en avons pas encore fini avec notre vocation de défricheurs, de fondateurs de villes et de paroisses. Si nous avons cru, un temps, que ces rudes travaux n'étaient plus que de belles histoires pour lire au coin du feu, nous nous sommes trompés, il faut qu'ils redeviennent des actualités bonnes à mettre dans les journaux. Et même, peu importe que les journaux en parlent.

Nous avons peut-être cru cela un temps que nous étions des héritiers arrivés au moment opportun pour récolter dans un pays tout fait les fruits des semences passées. Tout beau! Ce n'est pas encore le temps de nous croiser les bras. Et tant mieux!

Inutile, en tout cas, d'insister sur la nécessité urgente d'un mouvement de colonisation en masse auquel participeront toutes les régions de la province et toutes les classes de la société. Nous sommes en retard, un retard immense, c'est pas moins de 50,000 nouveaux foyers qu'il faudrait créer pour remettre notre nation dans le rythme normal de son développement et répondre aux desseins de Dieu sur nous.

Un peuple ne peut mourir, mais il faut tout de même qu'il le veuille. Je cherche des signes de cette volonté. Ne nous accrochons pas à des chimères. Il y avait en France vers 1640 des hommes qui voyaient l'île et la ville de Montréal dans leurs rêves. Ces rêves-là ont inspiré les fondateurs de Ville-Marie, qui formèrent notre première société de colonisation, la "Société de Notre-Dame de Montréal".

Il y a de ces rêves qui donnent la sensation de la réalité et le goût des grandes entreprises. Rêvez quelquefois à ces grands espaces inconnus de notre bord, à ces sombres forêts, à ces rivières et à ces lacs immenses. N'en ayez pas peur. C'est par là que doit passer maintenant l'aventure d'une nation française et catholique, toujours conquérante, vaillante et sainte.

Que de fois, tout le long de notre randonnée septentrionale, j'ai senti passer le souffle de cette grande espérance. L'Abitibi, le Témiscamingue, l'Ontario-Nord, pays de forêts, terres arables et sous-sol minier, part immense et presque intacte encore d'un héritage colossal, sans doute, mais aussi terre d'énergie, de luttes et d'épreuves viriles, où il y a ceux qui vainquent et ceux qui capitulent devant l'effort, hélas! et ceux qui sont tombés glorieusement et dorment à l'ombre des clochers nouveaux, en attendant le prolongement de leurs travaux; terre annoblie déjà et où doivent aller tous les pèlerins de l'avenir.

Chers auditeurs, ne manquez pas de faire votre tour du nord! Que de voyages enterpris en dehors de chez nous ne valent pas celui-ci! Connaissions d'abord notre domaine, pour mieux connaître notre tâche! Et il me semble que vous aurez la foi en l'avenir de notre nord si seulement vous rencontrez des pionniers comme M. Charrois, de La Sarre, M. Brien, de Guigues, M. Lacroix, de Moonbeam, pour nommer des hommes que j'ai eu l'honneur de connaître et à qui j'adresse d'ici mes respectueux hommages.

L'abbé Henri CLOUTIER,  
missionnaire-colonisateur,  
Valleyfield,

Oublis dangereux...

(Suite de la page 7)

que sa poupée est vilaine, mais en face de la 'ruine générale des âmes', de la déchristianisation des masses que Pie XI a qualifiée de scandale (non d'erreur); en face d'un régime qui détruit la famille, en jetant les enfants à la rue, la femme à l'usine et l'homme au foyer; en face d'un système économique Etat-tout, (frère aimé du socialisme) puisque l'Assistance publique passe son temps à ramasser les ruines cyniquement accumulées par lui, au nom du profit illimité; en face d'une économie capitaliste athée, irréligieuse, immorale et matérialiste, avec ou sans doctrine, dont Mgr Siépel, avant de mourir, déclarait vouloir se désolidariser, et au sujet de laquelle le Père Pesh en parlant de sa malfaisance, disait qu'"elle et le christianisme sont, l'un par rapport à l'autre, comme l'eau et le feu", il faut lui dire, à ce capitalisme: *tu es ille vi!* il faut proclamer, *importune et opportune*, qu'à cause de lui, la société est en état de péché mortel, (industriel et commercial) et donc que les conditions économiques actuelles méritent d'être condamnées.

Sans doute, ceux qui conseillent la mesure ne nient pas toutes ces considérations, mais ils font silence sur elles, et, logiquement, il faut que cela soit, parce que leurs recommandations reposent sur l'hypothèse d'une trop grande ressemblance entre le capitalisme en soi, ou possible et recevable, et le capitalisme actuel. Cette ambiguïté prêterait à laisser croire que l'Eglise a partie liée avec le capitalisme moderne; préjugé qui serait plus dangereux que les fariboles de quelques folliculaires de "petite feuille".

Trop souvent, en effet, les catholiques, en se contentant de proclamer bien haut le droit de propriété, devant les miséreux qui ne peuvent l'exercer, ont semblé, avec ce principe incontestable, couvrir et justifier le fait abominable de la propriété capitaliste. Cette erreur de tactique explique, partiellement, la scission scandaleuse et le malentendu regrettable qui se sont produits entre l'Eglise et le prolétariat, dans les vieux pays d'Europe.

Renan nous dit, dans son "Histoire du peuple d'Israël", si les prophètes y allaient avec mesure, pour défendre les miséreux, victimes de l'usure de leur temps: "les prophètes, y écrit-il, pareils à d'ardents tribuns du peuple que nous appellerions aujourd'hui socialistes et communistes, furent les plus anciens avocats des opprimés".

Moïse était-il circonspect, en établissant le jubilé, par lequel, à chaque cinquantième année et légalement, ceux qui étaient tombés, d'une façon durable, en la servitude d'autrui par l'appauvrissement, redevaient propriétaires de leurs biens primitifs, appropriés par leurs maîtres?

Si Moïse revenait avec une telle législation dans notre Amérique et cherchait à l'y imposer, les capitalistes et les employeurs, catholiques ou non, le traiteraient, sans doute, d'anarchiste!

Plus près de nous, que doit-on penser des objurgations de Bossuet, quand celui-ci parlait des miséreux? Répandait-il le communisme, lorsque désignant, de la main, les nobles, il leur criait: "ils meurent de faim dans vos terres, dans vos châteaux, dans les villes, dans les campagnes, à la porte et aux environs de vos hôtels; nul ne court à leur aide"?

Et voici maintenant la colère. Ces paroles, jetées devant le roi: "Regardez vos accusateurs, ce sont les pauvres qui vont s'élever contre votre dureté inexorable".

Il aurait bien fallu un Bossuet "bolchevik" pour crier au roi déchu d'Angleterre qu'il faisait du communisme et le semait, en se moquant du lien conjugal et de la fidélité à l'époux qu'on a choisi; ce que les soviets font tout simplement, avec cette différence qu'ils ne cherchent pas à sauver la façade et le décorum.

Il faut croire, alors, que bien des gens auraient prétendu qu'il ne faut pas exagérer, de crainte de pousser les pauvres vers le socialisme, tout comme le faisait, au temps de Clément VII, un certain Casali, lorsque le Pape rappelait aux nobles romains, à propos des latifundia, l'obligation sociale de la propriété. "Quelle imprudence, Saint-Père", disait cet ineffable juriste, "en rappelant ainsi le droit, vous allez pousser tous les riches vers le protestantisme".

Conclusion, il faut parler avec mesure aux riches et aux pauvres, taire le droit et l'envoyer au fond d'un puit rejoindre la vérité.

L'EGLISE EST PURE

Dernière imprécision et confusion que nous prenons la liberté de signaler dans l'esprit de trop de monde. "Le système capitaliste n'est pas condamné dans l'Eglise". Celle-ci n'a jamais contenu, ni reçu le capitalisme, fût-il le plus "in se". Formule équivoque, et qui infère qu'un jour l'Eglise pourrait faire alliance avec le capitalisme actuel, à l'endroit duquel elle est parfaitement indifférente. Une affirmation pareille ne trouverait pas bonne grâce devant la parole suivante de Saint-Anselme: "Dieu n'aime rien tant que la liberté de son Eglise".

Non: "Celle-ci étant, dit Bossuet, véritablement la ville des pauvres où les riches ne sont soufferts que par tolérance", il importe, quand on parle du communisme et du capitalisme, d'éviter que non seulement cette Eglise de Jésus-Christ apparaisse "comme une cité bastionnée de puissants et de riches" avec, au dehors et l'entourant "les flots de miséreux, mais même et surtout de s'abstenir, jusqu'à la plus faible apparence, de présenter un tel spectacle".

Georges COTE, prêtre,  
Aumônier de la C. T. C. C.

Vous vous en  
régalez jusqu'à  
la dernière

